

Lalla, poète mystique du Cachemire

Jaishree Kak

Jaishree Kak Odin enseigne à l'université de Hawaï, à Manoa. Son enseignement et ses publications couvrent le domaine de la théorie post-moderne et post-coloniale. Elle a étudié en particulier le mysticisme d'un point de vue féministe, ainsi que la pertinence des théories shivaïtes de la conscience. Elle est l'auteur de "The other Shore: Lalla's Life and Poetry (Vitasta, New Delhi, 1999).

La vallée du Cachemire, cette terre de lacs et de forêts nichée au cœur du massif himalayen, a abondamment contribué aux différentes traditions mystiques de l'Inde, dont la plus célèbre est la tradition shivaïte. À partir du 8^e siècle, le Cachemire devint un grand centre spirituel, et nombre de nouveaux traités furent écrits en sanscrit durant les siècles suivants. Cette tradition a trouvé son expression dans la langue vernaculaire du Cachemire au 14^e siècle, dans les compositions de la poétesse Lalla, connue aussi sous les noms de Lal Ded, Lalleshviri et Lalla Arifa, dont les vers ont été transmis oralement à travers les siècles.

La légende nous dit qu'elle fut mariée très jeune et que sa vie maritale fut rendue malheureuse par les mauvais traitements que sa belle-mère lui fit subir ainsi que par le comportement brutal de son mari. Elle reçut du Siddha Sri Kanth son initiation au yoga shivaïte. L'histoire raconte qu'elle allait chaque matin puiser de l'eau à la rivière voisine. Son mari s'aperçut qu'elle tardait souvent à revenir. Un jour il la suivit et la trouva en contemplation sur la rive. Il rentra chez lui très en colère et attendit son retour. Lorsqu'elle arriva, pour la punir, il frappa la jarre d'eau qu'elle portait sur la tête. La jarre se brisa mais l'eau

resta intacte sur sa tête. On considère que c'est à ce moment-là que Lalla renonça à son foyer et sa famille. L'incident tel qu'il est relaté symbolise sa capacité à conserver son intégrité et sa complétude au sein même de la futilité de la vie ordinaire.

Si la légende nous rapporte ses pouvoirs surnaturels, sa poésie nous la révèle comme une femme de chair et de sang qui travaille dur pour atteindre ses buts spirituels. Certains vers nous la dépeignent s'efforçant d'abandonner ses désirs mondains qui entravent le progrès de son voyage spirituel :

Je me lamente doucement pour toi
O mon esprit, tu es énamourée d'illusions,
Pas une ombre de la splendeur du monde
Ne t'accompagnera.
Pourquoi oublies-tu ta vraie nature ?

Elle cultive l'autodiscipline pour contrôler son esprit et son corps. Le chemin est long et ardu, et seule la foi, qui en est le but, lui permet de continuer. Traçant son chemin solitaire, elle rejette toute convention sociale. Lorsqu'elle devient objet de ridicule, elle doit s'armer contre la moquerie :

Et le bien et le mal je dois endurer.
Mes oreilles n'entendent point,
Ni mes yeux ne voient.
Quand le Moi intérieur
S'éveillera dans mon cœur,
La lampe brillera même
Au sein de la tempête.

Lalla finit par s'aguerrir aux insultes et aux mauvais traitements qui lui sont infligés et apprend à garder son équanimité. Parfois des gamins de la rue la raillent. Lors d'une de ces scènes, nous dit-on, un marchand au bon cœur les

réprimande et les chasse. Néanmoins, Lalla lui demande calmement de couper une longue pièce de tissu en deux parts égales, et de les lui donner après les avoir pesées. Elle drape la première moitié sur son épaule gauche et la deuxième sur la droite. Pour chaque insulte reçue, elle fait un nœud sur son épaule droite, et pour chaque marque de respect, un nœud sur la gauche. Le soir, elle rapporte les deux pièces au marchand et lui demande de les vérifier à nouveau. Ainsi lui démontre-t-elle l'égalité de la louange et de l'insulte. À mesure que Lalla progresse dans sa quête, elle exprime ses expériences spirituelles par des vers. Son voyage vers la réalisation de soi commence par l'abandon de l'ego, préalable à l'expérience du Moi universel, ou Shiva.

J'ai brûlé les impuretés du cœur.

J'ai tué le désir.

Lalla, mon nom, ne brilla

Que lorsque j'eus renoncé à tout.

M'éveillant à l'aurore

J'ai mis au pas le mental sans repos.

Endurant la douleur,

Je me suis consacré à Dieu.

Disant « Je suis Lalla, je suis Lalla, »

J'ai éveillé mon aimé.

Devenant UN avec lui,

J'ai purifié mon mental et mon corps.

Lalla compare le Moi au sel dissout dans l'eau. L'évaporation de l'eau ne laisse que le sel ; de même, la contemplation du Moi, lorsque les pensées, les désirs et les préoccupations mondaines sont abandonnés, mène à la réalisation de soi. Les shivaïtes cachemiriens conçoivent la conscience universelle comme active. Lorsque l'individu réalise son unité avec le Moi, la dualité sujet/objet est annulée et le Moi, qui est leur nature essentielle commune, se révèle dans sa plénitude.

Le froid change l'eau en glace ou neige.
Le discernement montre que les trois états
Ne sont pas réellement différents.
Quand brille le soleil de la conscience,
La pluralité se dissout dans l'unité.
L'univers semble emplir de Shiva.
Quand j'étais attaché au moi,
Tu me restais inconnu.
Le temps passait alors que je te cherchais.
Quand je t'ai vu au-dedans,
Toi et moi étions unis dans l'extase.
Traversant seule le champ du vide,
Moi, Lalla, perdis conscience de moi-même.
Une fois trouvé le secret de mon Moi,
Un lotus fleurit dans la boue pour Lalla.

De nombreux poèmes de Lalla avaient pour objectif d'enseigner les siens. Ses vers s'adressent aux petites gens de la campagne, qui auraient eu du mal à comprendre le vocabulaire hautement ésotérique du shivaïsme cachemirien. C'est pourquoi elle utilisait des métaphores et des analogies tirées de la vie courante qui leur étaient directement accessibles. Ainsi, certains vers parlent de la nécessité de la dévotion à Shiva, alors que d'autres le décrivent comme la réalité transcendante qui imprègne la réalité physique, et que d'autres encore insistent sur le besoin de dépasser toute dualité afin de trouver un espace entièrement neuf pour le Moi.

Lalla critique les prescriptions religieuses de toutes sortes. Pour elle, renoncer à son foyer ne suffit pas pour réaliser le Moi, ni la récitation des prières, ni le chant des mantras, ni l'égrenage des rosaires. Lire les écritures est bon pour le débutant, mais faire de leur récitation une religion est courir après une autre illusion. Le vrai temple, nous dit-elle, est en chacun, et le

dieu recherché est Shiva, qui n'est autre que notre vraie nature. Elle considérait comme éveillés ceux en qui brûlait la quête de réponses plus profondes, et comme endormis ceux qui restaient absorbés dans la réalité matérielle. Usant d'images et de métaphores, elle exhortait les gens à contrôler leurs convoitises et leurs colères qui sont autant d'obstacles à l'illumination.

Tuez vos ennemis mortels –

La luxure, la colère, le désir.

Sinon ils vous tueront de leurs flèches.

Calmez-les par le contrôle de soi et les pensées positives.

Reconnaissez leur nature et leur pouvoir.

Lalla mettait l'accent sur la tolérance religieuse. Elle se refusait à s'identifier à aucune secte ni aucune religion. La conscience de Shiva, disait-elle, est au-delà de toutes ces divisions artificielles. Les gens peuvent appeler cet état Shiva, Keshava, Mahavir ou Bouddha, ce ne sont là que des noms différents pour désigner une même réalité.

Le Moi peut être appelé Shiva

Keshava ou Mahavir

Ou Bouddha né du lotus.

Quelque soit son nom,

Qu'il délivre la pauvre chose que je suis

Des afflictions du monde.

Shiva est omniprésent.

Ne voyez pas de différences entre hindous et musulmans

Si vous êtes sages

Vous reconnaîtrez votre vrai Moi

Qui est votre relation au Seigneur.

Comme, selon elle, Shiva imprègne le monde, il n'est pas sage d'exclure ceux qui ne font pas partie de notre communauté religieuse. Même si les

gens différents par leur caste, leur religion ou leur degré de réalisation, ils sont tous imprégnés du même Moi, ou Shiva, qui est comme un soleil qui brille partout également. Ce sont les nuages de l'ignorance qui recouvrent l'illumination toujours présente. Ces derniers, une fois dissipés, le Moi se révèle dans sa plénitude.

Comme un fin filet se répandant partout, Shiva

Imprègne subtilement tout l'univers physique

Si vous ne le voyez pas alors vous vivez,

Comment le pourrez-vous quand vous serez mort ?

Par l'introspection débarrassez-vous de l'ego qui est en vous-mêmes.

Lalla est l'une des rares poétesses mystiques de l'époque médiévale qui ait laissé derrière elle un héritage encore pertinent pour le monde d'aujourd'hui. Elle exhorte les hommes à trouver le courage de partir à la recherche de leur réalité intérieure au lieu de mener une vie gouvernée par les seules attentes sociales. Elle attire leur attention sur le besoin d'une moralité fondée sur l'honnêteté et la responsabilité personnelles, et les invite à regarder par delà le voile des interdits et des contraintes sociales qu'imposent les institutions religieuses. La transmission orale de sa poésie à travers les siècles témoigne de la permanence de son appel pour les hommes de toutes les fois. Elle a inspiré hommes et femmes à modeler leur vie sur une vision du monde qui pouvait créer une société meilleure, car fondée sur l'égalité essentielle de tous, la bienveillance mutuelle et le respect de chacun.